

LE SITE TORREEN DE FOCE

CLASSEMENT AU TITRE DES MONUMENTS HISTORIQUES

Le site de Foce se trouve au cœur de la vallée du Taravu, en rive gauche (sud-est), à 700 mètres au sud-est d'une boucle du fleuve, en bordure de la départementale 757. La lithologie locale est majoritairement granitique. Le paysage est celui d'une vallée de moyenne montagne à développement rectiligne, rythmée latéralement par des vallées secondaires séparées par des crêtes plus ou moins émoussées. A 477 m d'altitude, Foce occupe l'éperon terminal de l'une de ces formations. La végétation est aujourd'hui constituée de maquis haut, dominé par le chêne.

Les recherches sur ce site ont été menées en deux temps. La première étude est celle de l'automne 1957. Il s'agit de la fouille menée par Roger Grosjean. Il s'agit alors de la première campagne de ce chercheur sur ce qui deviendra l'un des points fondateurs de son discours archéologique, les « monuments torrèens ». La seconde analyse a pris la forme d'une mise à jour des données, réalisée par l'INRAP (resp. P. Tramoni) en 2001. On notera aussi l'examen physico-chimique d'une perle en verre issue des fouilles anciennes, publié en 2007, qui a apporté des informations tout à fait inédites sur les sociétés corses du II^e millénaire.

Historique des recherches

Le site de Foce est connu de longue date des habitants de la région. Pour certains il s'agissait d'une vieille tour sarrasine. Pour d'autres, ce tertre marquait l'entrée d'un souterrain passant sous le fleuve. L'endroit était en tout cas retenu comme singulier car on y pratiquait une procession annuelle le lundi de Pâques. Une grande croix y avait même été implantée en 1914 avant d'être désolée lors d'une tempête.

Même si, parallèlement, les travaux à Filitosa (Sollacaro, Corse-du-Sud) ont déjà débuté, lorsque Roger Grosjean fouille, en 1957, cette tour et celle, voisine, de Balestra (Moca-Croce, Corse-du-Sud), il est encore loin de se douter que ce sera pour lui le point de départ d'une série d'investigations menées sur près de deux décennies. Cette opération initie en effet la réflexion globale de ce chercheur sur ce qu'il a baptisé les « monuments torrèens » qui sont, dans son esprit, des édifices à la fois culturels et militaires édifiés par un groupe de marins lors de leur invasion de l'île vers la fin de l'âge du Bronze. Ces groupes allochtones seraient les Shardanes, bien connus des annales égyptiennes pour leurs tentatives de conquête du delta du Nil durant le troisième quart du II^e millénaire. Après ces échecs, ces pirates auraient décidé de s'installer en Corse et en Sardaigne où ils auraient donné naissance aux « civilisations torrèennes et nuragiques » au détriment de populations locales au niveau de technologie très archaïque. Si cette vision des sociétés protohistoriques insulaires a été par la suite largement débattue et démentie, l'importance de cette théorie dans l'historiographie insulaire reste importante et constitue presque à elle seule un champ d'étude.

Aujourd'hui, on considère les torre à la fois comme des espaces de stockage collectifs et des réduits défensifs, à caractère ostentatoire et communautaire (Pêche-Quilichini, 2011). Foce fait partie de la quinzaine de monuments de ce type qui ont été fouillés, sur la soixantaine répertoriée, tous distribués au sud d'une ligne Appietto-Lecci. Avec ses dimensions imposantes, cette tour est l'une des plus grandes de l'île.

La fouille de 1957 a concerné uniquement l'édifice turriforme (Grosjean, 1958 ; Virili et Grosjean, 1979 ; Brunswig, 1980, 1984). Elle n'a pas touché les autres structures attenantes. Malgré des acquis plus récents obtenus en basse vallée, les recherches de Roger Grosjean fournissent aujourd'hui encore, d'importantes informations pour cette partie de la Corse à l'âge du Bronze. Dans ce cadre, il faut également mentionner la mise en évidence, lors de cette opération, de niveaux antiques (notamment sépulcraux), qui constituent l'une des seules mentions microrégionales pour cette époque.

En 2001, le site a fait l'objet d'une nouvelle intervention, dirigée par Pascal Tramoni, qui a consisté à actualiser le plan des structures en élévation, à étudier la rampe hélicoïdale d'accès aux parties supérieures et à pratiquer un sondage extérieur.

En 2007 est publié le résultat de l'analyse d'une perle en verre trouvée dans les niveaux anciens, qui montre une origine proche-orientale du matériau (Gratuze *et al.*, 2007), à corréliser avec les réseaux méditerranéens à distance dont l'essor caractérise la fin du Bronze moyen.

Contexte géographique

La torra de Foce occupe l'extrémité d'un petit éperon orienté nord-est/sud-ouest, à 477 m d'altitude. Ce relief présente un flanc ouest très abrupt avec des à-pics et des dénivelés très importants. Le flanc sud-est est moins pentu mais présente des ressauts de plusieurs mètres au-dessus d'un ruisseau non pérenne. Il est rattaché au versant par un petit col qui forme un passage étroit. En arrière, le versant présente un épaulement dégagé qui rompt le pendage général du bassin versant. D'une manière générale, le paysage est celui d'une vallée montagneuse, peu peuplée, où le couvert végétal est dominé par dans une forêt dense, essentiellement constituée de chênes verts, chênes lièges et arbousiers.

La torra de Foce : un monument torréen typique

En rive droite du Taravu, à l'ubac, la torra de Foce apparaît isolée au sommet d'un petit promontoire. Implantée en position de perchement absolu, elle domine toute la moyenne vallée du Taravo. Débarrassée de la totalité de son cône d'éboulis (hormis un petit reliquat servant de témoin) par les travaux de Roger Grosjean, elle s'impose au regard, massive. L'entrée, au sud/sud-ouest, est située à l'opposé de l'accès actuel, face à la vallée en aval. Sa moitié nord, et plus particulièrement le quadrant nord-est, est encombrée de plusieurs chênes centenaires (*quercus ilex*) qui ont poussé sur l'arase. Les élévations permettent d'identifier les matériaux qui ont servi à édifier le monument. Il s'agit de matériaux locaux. D'ailleurs, la torra est installée directement sur un puissant filon de gabbro diorite orienté nord-est/sud-ouest, non cartographié par la carte géologique. La partie supérieure du filon, altérée, se présente sous la forme de blocs ovoïdes aux arêtes émoussées, pouvant attendre des dimensions métriques. Le parement externe du monument est constitué principalement de gros blocs de gabbro et de monzogranite (granit à grains moyens), ainsi que de quelques plaquettes d'aplite à pegmatite, elle aussi filonienne. Les parements internes sont majoritairement constitués par des blocs de granit à grains moyen ; on trouve aussi des gabbros et des aplites. Ce choix différentiel s'explique par la morphologie des blocs de gabbro, généralement de grandes dimensions et de formes arrondies ; le monzogranite a donc été privilégié pour les parements internes, en appareil plus petit et plus régulier. La torra est assise sur une plate-forme circulaire, non parementée. Le sol extérieur est plus bas d'environ 20 cm que le niveau de sol actuel de l'intérieur du monument alors même que ce niveau de sol résulte de l'arrêt de fouille de Roger Grosjean au sommet de la couche IV (Grosjean, 1958). Il se peut donc que la plate-forme elle-même résulte des travaux de dégagement des arases puis des élévations. En effet, on ne sait pas ce que les déblais sont devenus. Le volume de pierres et blocs enlevés peut être estimé à 250 m³ et ne sont plus visibles dans le paysage actuel. Le diamètre extérieur atteint 16 mètres, soit une circonférence d'environ 50 mètres, ce qui en fait l'un des plus grands monuments de ce type connus dans l'île. Le parement externe présente une absence de fruit, le mur est donc vertical et, dans ce cas, devait conférer au monument un aspect de tour cylindrique. Le parement externe n'est conservé que sur un mètre de hauteur en moyenne. Le parement intérieur de la pièce centrale l'est sur près de trois mètres, notamment dans le quadrant nord-est. Le plan de la torra de Foce est voisin de celui de Balestra même si on constate quelques différences d'ordre secondaire. Autour d'une pièce centrale, ici de plan sub-trapézoïdal, s'organisent trois diverticules ou logettes, de formes cependant variables, distribués de manière symétrique. Un couloir intérieur donne accès sur un petit dégagement qui distribue à son tour sur l'entrée, par un couloir court en enfilade ouvert au sud sud-

ouest, et sur deux diverticules symétriquement opposés. Ces unités architecturales, au nombre de neuf, ont déjà été reconnues et classées par Roger Grosjean. La seule différence notable avec les considérations anciennes est la qualification du diverticule sud-ouest comme un couloir d'accès à un niveau supérieur muni d'une rampe.

Les environs du monument incluent des systèmes de plateformes en gros blocs et une enceinte s'étendant dans la partie sud-occidentale du site, sous la torra. En raison d'une importante végétation sur ce secteur, déplorée depuis les premières recherches, il n'a jamais été possible d'en fournir un plan complet et ni même d'établir si des habitations sont présentes.

L'inscription au titre des Monuments Historiques (MH)

En décembre 2015, à la demande de la municipalité, un dossier d'inscription de ce site archéologique au titre des Monuments Historiques a été rédigé. Constitué d'une fiche signalétique, d'une description, d'une note de synthèse, d'une bibliographie et d'illustrations, ce dossier a été jugé positif et la torra a pu être inscrite aux MH le xxxx

BRUNSWIG M. (1980) – *Les monuments circulaires protohistoriques du sud-est de la Corse*, mémoire de maîtrise, Université de Nice, 207 p.

BRUNSWIG M. (1984) – *Les monuments circulaires protohistoriques en pierres sèches de la Corse méridionale : établissement d'un code descriptif, typologie, éléments de datation, destination*, thèse de 3^e cycle, Université de Paris VI, 2 volumes, 553 p.

GRATUZE B., DUSSUBIEUX L., CESARI J., NEBBIA P., MAGDELEINE J., PASQUET A., OTTAVIANI J.-C. et BILLAUD Y. (2007) – La circulation des objets de parure en verre dans le Bassin Méditerranéen au cours de la Protohistoire : origine des perles retrouvées sur des sites corses de l'Age du Bronze et de l'Age du Fer, dans : D'ANNA A., CESARI J., OGEL L. et VAQUER J. (dir.) – *Corse et Sardaigne préhistoriques*, Actes du colloque du CTHS (Bastia, avril 2003), CTHS, Paris, p. 359-369.

GROSJEAN J. (1958) – Deux monuments circulaires mégalithiques de la moyenne vallée du Taravo (Corse), *Gallia préhistoire*, 1, p. 1-38.

PECHE-QUILICHINI K. (2011) – Les monuments turriformes de l'âge du Bronze en Corse : tentative de caractérisation spatiale et chronologique sur fond d'historiographie, dans : GARCIA D. (dir.) – *L'âge du Bronze en Méditerranée. Recherches récentes*, Séminaire d'Antiquités nationales et de Protohistoire européenne d'Aix-en-Provence, Errance, Paris, p. 155-169.

VIRILI F.-L., GROSJEAN J. (1979) – *Guide des sites torrèens de l'Age du Bronze corse*, Vigros, Paris, 160 p.

Synthèse des résultats

La torra de Foce, de par son état de conservation, ses dimensions, son plan et le mobilier qu'elle a livré, apparaît comme un archétype des torres de l'âge du Bronze corse, d'autant que son accès aisé rend sa visite facile à tous.

Les élévations du monument, qui témoignent de techniques différentes en fonction de la situation géographique des parements, illustre parfaitement les savoir-faire et les caractères de l'organisation spatiale de ce type de site. De par leur hauteur conservée, elles permettent également d'appréhender les méthodes de construction. Le diamètre de la tour, conjugué à son plan (chambre sub-trapézoïdale donnant sur trois diverticules aveugles, couloir cruciforme avec niche à droite et rampe à gauche), permettent les meilleures comparaisons avec les nuraghi sardes. On notera toutefois une différence de taille, qui fait l'originalité des constructions corses : l'absence de couverture voûtée. A ce caractère particulier peut être associé l'absence de fruit externe. A moins qu'il ne s'agisse d'une déstabilisation liée au temps, la torra de Foce présentait un aspect non tronconique mais plutôt cylindrique. Enfin les éléments matériels protohistoriques sont assez classiques à l'échelle du sud de la Corse, même si la présence d'une perle en verre matérialise l'une des rares preuves de contacts entre l'île et l'espace égypto-égéen à l'âge du Bronze moyen. L'individualisation de sépultures antiques, bien qu'elle soit chronologiquement déconnectée de la chronologie et de l'utilisation primaires du monument, donne une certaine profondeur à l'intérêt du site. On rappellera en outre que Foce fut la première torra définie comme telle à la suite des fouilles de Roger Grosjean en 1957, qui rappelait alors déjà que cet édifice était loin d'être isolé puisque des constructions de ce type sont connues dans la vallée du Taravo (Salvaticu, Sapar'Alta, Saparedda, Musolu, Filitosa, Basi, Castellucciu-Calzola, Saltu et Balestra) depuis l'embouchure jusqu'à Foce, qui en est l'exemple le plus intérieur.